

(Suite de la page 1.)

tableaux sont des signes essentiels et ne peuvent être confondus avec une manière ou une école. On y rencontre techniquement les meilleures qualités des deux tendances, étroitement associées, non par souci esthétique mais au service d'un contenu vital.

Espagne

Au cœur même de la section officielle espagnole, une grande toile, apparemment abstraite, représente un tronc d'homme sans bras, ligoté par de gros cordages, bâillonné. Nous n'inventons pas, nous n'interprétons pas, nous voyons : les cuisses puissantes sont parfaitement indiquées, les cordes se nouent devant le sexe, les poumons noirs et la trachée-artère, entonnoir pour homme étouffé, torturé, sont aussi barrés de cordes. La tête, masse rouge géométrique, est barrée par le bâillon.

Que le peintre ait lui aussi titré son message « Peinture », dans une époque où triomphent les bourreaux, nous interdit-il de déchiffrer son secret ?

France

Dans la section française, l'Abattoir hurle le même cri de douleur.

Ici, l'homme à la torture, l'homme et ses bourreaux. La grande terreur cosmique cède le pas à l'aspect particulier, individuel, des régimes de terreur. Il ne s'agit plus seulement de l'espèce humaine menacée dans son ensemble, il s'agit de l'homme, individu traqué, persécuté, pour délit d'opinion, politique, religieux ou racial.

A l'extérieur « la danse macabre », celle des camps de la mort, celle des prisonniers oubliés, symbole retrouvé. A l'intérieur la machine de torture, inconnue, indéfinissable quant au supplice infligé, mais d'où émane la souffrance, sous le regard mort de quatre bourreaux (chers à l'histoire contemporaine) peints avec leurs armes parlantes.

Il n'y a là ni provocation scandaleuse ni complaisance littéraire, ni sadisme ni masochisme. Seulement quelques bourreaux et nous. Que ce témoignage de dignité dans une époque qui n'aime que le tapage, qui n'entend que bizarre, le scandaleux, l'anormal, l'horrible, nous rende notre dignité.

Si un jour ce bunker symbolique devient, quelque part, lieu de pèlerinage, quel prêtre pourra sans horreur arroser d'eau bénite et de prières ce témoignage d'indécible souffrance ?

Toujours dans la section française (les jeunes critiques ont choisi), ce que nous avons pris parfois pour de la provocation, dans le cadre conventionnel de la peinture contemporaine, borné d'idées toutes faites et d'habitudes confortables, est devenu ici, dans une œuvre majeure de Niki de Saint-Phalle, la protestation de l'espèce. Il s'agit de la femme éventrée, san-

glante, déchirée, au ventre contenant un squelette d'enfant, le tout étalé monstrueusement ouvert. Qui d'entre nous peut sans horreur regarder cette image absolue de mort et de souffrance ? Image pourtant familière si l'on évoque simplement quelques titres parus à la une de nos quotidiens : « 108 morts dans la catastrophe aérienne de ... », « La bombe

H est 1.000 fois plus puissante que celle d'Hiroshima », « Cinq prêtres bouddhistes se font brûler vifs après s'être arrosés d'essence, en signe de protestation... ». Ces chiffres ne disent plus rien à personne, les images de la mort reconnue, démasquée, enfin.

Un art enfin non occulté

Nos idéalistes vont trouver ce tableau plus noir que nature, mais en l'an 18 de l'ère atomique, joies esthétiques et querelles d'école sont dépassées.

Le rationnel, le confortable, le matériel, crachés, refusés, sont nies comme valeurs déterminantes, à partir de cette prise de conscience : l'espèce humaine en danger.

L'art abstrait, agencement de formes, de couleurs, de matières, est mort.

L'art figuratif, celui de la scène de genre, du nu couché, assis, debout, du paysage, etc., est mort.

Un art vital est né, cri de l'espèce. Il utilise les moyens techniques (traditionnels ou non) acquis à ce jour, il proclame un nouveau contenu.

Cet art directement accessible à tous les hommes d'aujourd'hui révèle un contenu symbolique et psychique planétaire, universel, cher à tous les hommes et à tous les peuples, vital.

Face aux puissantes forces psychiques et cosmiques qui déchirent enfin le voile, ceux qui, parmi les hommes, détiennent des pouvoirs vaincront-ils leur égoïsme ?

(1) Travail d'équipe réalisé par Eduardo Arroyo, Mark Biass, Mark Bruss, Jorge Camacho, Pierre Pinoccelli, Gérard Zlotykiem.



ALLEMAGNE

Ces fœtus monstres, obsessionnels, peints par Pitt Moog, sous le titre « Figures ».



POLOGNE

« La famille I », par Kiejstut Berenizcki. Cette Biennale n'aurait pas pu se passer de cette présence vitale d'hommes et d'enfants dans la maison, qui sont peints pour leur présence d'hommes. La puissance de ces toiles est moins due à la mise en œuvre d'un concept esthétique qu'à l'obligation de mettre en œuvre des symboles et des forces auxquels on croit.

Arts - 9-15 Oct. 1962 -
"Le cri d'un Art Vital" 58

huité -